

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture du premier congrès du village
et du relèvement de l'agriculture

L'exposé de M. Celâl Bayar
Le développement de la production
agricole est à la base de tous
nos problèmes nationaux

Le premier Congrès national du village
et du relèvement agricole a été inauguré
hier à Ankara par un grand et substantiel
discours du président du Conseil, M. Celâl Bayar.

UN TRISTE PASSE

Le chef du gouvernement a établi d'abord un parallèle entre notre vie agricole dans le passé et dans le présent.

« Vous savez tous, a-t-il dit, la situation qui nous a été léguée par l'empire, gouvernement imbu de préjugés surannés et ennemi de tout ce qui est national. La nation était privée de tous les moyens de bien-être et de relèvement et voyait se dresser devant elle et contre elle, soit son propre gouvernement, soit les Capitulations.

« La grande Révolution turque ne s'est pas limitée à libérer la patrie de ses ennemis ; elle a aussi amené la nation à recouvrer son indépendance entière et absolue, et à couronner son œuvre en raffermissant cette indépendance au moyen de documents internationaux. »

L'orateur cite des passages du rapport de la commission économique d'études américaine, venue ici en 1933 ; les rapporteurs y exaltaient les qualités du cultivateur turc, laborieux, frugal, d'une endurance à toute épreuve et d'une noblesse rarement vus dans l'histoire.

Puis il explique les principes du parti et les efforts entrepris depuis quinze ans pour atteindre le but consistant à élever le niveau de vie de la population. Et il cite ce qui a été fait dans les domaines industriel, routier, culturel, économique, financier et agricole.

LE REGIME ET LE VILLAGE

M. Celâl Bayar constate que les revenus du village ont augmenté d'année en année : de 27 % en 1933 par rapport à 1923 ; de 97 % en 1937 par rapport à 1933.

« Mais, dit-il, ce résultat, bien que digne de satisfaction, est loin de nous satisfaire entièrement. Nous sommes obligés d'adopter un programme pour le relèvement rural ; c'est là l'ordre du Grand Départ que nous devons exécuter. »

LE ROLE DE L'AGRICULTURE

DANS LA VIE NATIONALE

Puis l'orateur vient à parler de la proportion de cultivateurs par rapport à la population totale : elle est de 72 1/2 pour cent en 1935 (statistique officielle), et de 81 pour cent par rapport à la population laborieuse. C'est là une des proportions les plus élevées du monde.

L'industrie agricole tient les 50-60 pour cent de l'industrie générale et l'agriculture nous assure les 70 pour cent du revenu national. Dans nos exportations : les 91 % sont constitués par des produits de la terre et le bétail en 1937, alors que cette proportion était de 89 % en 1933.

« Le problème à examiner aujourd'hui, poursuit M. Celâl Bayar, est non pas la difficulté de vendre, mais bien celle de produire dans la proportion des demandes. Les grands achats de l'Etat, la dotation d'instruments et d'industrialisation nous assurent des débouchés à la consommation des produits de la terre pour de longues années encore. Et c'est là encore un bienfait du régime envers le paysan turc. »

QUELQUES CHIFFRES SUR LE RENDEMENT DE LA TERRE

M. Celâl Bayar estime encore que nous produisons très peu et établit un tableau éloquent :

« Nous produisons 825 kilos de blé par hectare ; la Bulgarie en produit 1150 ; la Yougoslavie 1100 ; la Hongrie 1350 ; l'Italie 1400 ; la France 1500 ; l'Allemagne 2200 ; la Belgique 2550.

Pour ce qui est de l'orge : Turquie 950 kilos par hectare de terrain ; Bulgarie 1350 ; Yougoslavie 1350 ; Hongrie 1350 ; France 1450 ; Allemagne 2050 ; Belgique 2650.

Riz : Turquie 1860 kilos par hectare ; Italie 4950.

Pommes de terre : Turquie 3000 kilos ; Bulgarie 6100 ; Yougoslavie et Grèce 5700 ; Italie 6400 ; France 11.000 ; Allemagne 26.000 par hectare.

« Ces chiffres démontrent assez combien notre rendement est insuffisant. L'EFFORT A ACCOMPLIR

Ce qui manque au paysan turc ce n'est pas la capacité.

Ce qui lui manque c'est la technique actuelle, ce sont les moyens d'aujourd'hui.

L'agriculture s'est complètement transformée, non seulement au point de vue des méthodes mais aussi matériellement.

Des graines meilleures, plus résistantes, mieux choisies ; des animaux plus forts, pouvant assurer un rendement meilleur, ce sont là parmi les éléments déterminants des succès positifs et dynamiques de la science.

Le temps n'est plus où l'on pouvait se contenter de retirer du sol tout ce qu'il pouvait donner. Aujourd'hui il faut produire ce que veut le marché, dans la mesure et les conditions où il le veut.

Tout cela démontre que l'agriculture est aujourd'hui, à la fois, une affaire de technique, une industrie et surtout une affaire commerciale. Il n'est pas facile, évidemment, d'habituer les paysans et les agriculteurs, plongés dans les traditions héritées de leurs pères à envisager à ce triple point de vue la profession qu'ils pratiquent. Mais c'est une chose indispensable. Car le gain, la prospérité ne s'accroîtront qu'en proportion de cette compréhension.

Le relèvement du village et de l'agriculture est à la base de toutes nos questions nationales. Nous voulons espérer que ce Congrès pourra être l'élément déterminant d'une mobilisation nationale dans ce sens.

Vous savez que notre parti dans les rapports avec la vie nationale et la production, impose au gouvernement une tâche d'instituteur, de guide, de créateur ; il lui attribue le devoir d'aider et de servir de modèle.

En ce qui concerne le premier point, les modifications nécessaires seront apportées à l'organisation du ministère de l'Economie en vue de lui permettre de remplir sa tâche. Notamment les services des publications seront renforcés. Nous songeons à lui rattacher un organisme nouveau pour l'exécution de la seconde tâche.

Nous avons réuni les principales questions qui intéressent le pays en groupes séparés et nous vous les présentons sous la forme d'un programme de travail. Il est naturel que nous prendrions en considération, avec toute l'importance qu'ils comportent, les désirs que vous pourrez formuler en dehors de ce programme.

Les décisions du congrès seront consultatives. Vous n'ignorez pas toute l'importance attribuée par la G. A. N. au règlement des questions, même les plus infimes.

« D'autre part, notre Président de la République notre précieux Chef Ismet İnönü, accorde un intérêt tout particulier à ces questions. C'est pourquoi nous pouvons être certains que les décisions de caractère consultatif prises par le congrès entreront immédiatement et dans la mesure du possible, dans le domaine de l'application.

Honorables congressistes,

Je déclare ouvert le premier Congrès du village et pour le relèvement de l'agriculture. Puissent vos travaux et vos efforts être profitables à notre patrie bien aimée.

La retraite aux flambeaux

Ankara, 27 (Du Tan) — Les congressistes qui participent au Congrès agricole et les élèves de l'Institut supérieur d'agriculture ont organisé le soir une grande retraite aux flambeaux. Le cortège s'est ébranlé de la Place Ulus et s'est rendu d'abord à Çankaya, devant la villa du Président de la République Ismet İnönü. Les manifestants ont rencontré, en cours de route, le Président de la République qui venait en auto et l'ont acclamé avec enthousiasme. La manifestation a duré plusieurs minutes. Le Chef national a reçu avec sympathie les hommages des paysans et de la jeunesse.

Les délégués se sont rendus ensuite au domicile du président du Conseil où une nouvelle manifestation a eu lieu. Enfin, le cortège a stationné devant le logement du ministre de l'Agriculture.

MM. Celâl Bayar et Faik Kurdoğlu ont reçu les délégués des manifestants et les ont remerciés.

Un joli denier...

LES RECETTES DE LA COMPAGNIE DU CANAL DE SUEZ

Paris, 27. — Le « Petit-Journal » consacre un long article au canal de Suez et relève que la Compagnie a réalisé le mois dernier une moyenne de gains de 4.750.000 francs par jour.

La non-ratification du traité franco-syrien intéresse directement le problème de la Méditerranée

Un article significatif du « Messaggero »

Rome, 27 — Le « Messaggero », dans un article que son collaborateur diplomatique consacre à la situation des rapports italo-français après la dénonciation des accords Mussolini-Laval relève qu'à part la question des compensations coloniales dues à l'Italie par la France en vertu du pacte de Londres, il faut poser le problème des engagements assumés par la France par ce même pacte de Londres, au sujet de la reconnaissance de l'intérêt de l'Italie dans l'équilibre général méditerranéen.

Cet équilibre a été troublé au détriment de l'Italie par la France, par l'occupation de la Syrie. Le pacte franco-

syrien, dont la ratification par la France n'a d'ailleurs pas eu lieu, ne change rien à la situation.

Le collaborateur du « Messaggero » ajoute que la question de l'équilibre méditerranéen, considérée aussi sous ses aspects aérien et naval, assume pour l'Italie d'aujourd'hui, une nouvelle et considérable valeur à la suite de la conquête de l'Empire et des problèmes que pose cette conquête par rapport à la sécurité du pays et à la préservation de son travail pacifique. Enfin, la question de l'intégrité nationale des Italiens de Tunisie se pose aussi.

Les déclarations de M. Cemil Mardam

La situation actuelle est grosse de conséquences

M. Ömer Rıza Doğrul écrit dans le Tan de ce matin :

Le président du Conseil syrien M. Cemil Mardam bey, à son arrivée à Damas, a fait des déclarations sur les résultats de son voyage à Paris. Il a dit notamment :

« Nous voulons l'indépendance. Nous ne sommes pas disposés à accepter la bassesse et le mandat. La phase que nous traversons est une phase de crise. Les périodes de ce genre sont les plus dangereuses qui puissent fondre sur une nation. Ceux qui sont à des postes responsables doivent affronter leurs responsabilités jusqu'au bout. Ces périodes doivent être celles de l'union, de l'abnégation, du sacrifice. Certains égoïstes, ne parvenant pas à se libérer du souci des intérêts personnels, se livrent à des calomnies contre moi. Ils disent : A Paris, il a courbé la tête, à Damas il cherche à tromper. Comme je ne peux pas être pessimiste, je ne dirai pas que la période dans laquelle nous entrons est absolument sombre et noire. Moi j'ai fait mon devoir ; j'ai aplani les conflits et j'ai signé une convention que je présenterai à l'Assemblée... »

Avant tout, ce qui résulte de cette déclaration de Cemil Mardam bey, c'est qu'en dépit d'un séjour de cinq mois à Paris il n'a obtenu aucun résultat concret. D'ailleurs, Cemil Mardam bey n'eut pas plutôt quitté Paris que des publications ont été faites préconisant le rejet radical du traité consacrant l'indépendance de la Syrie et on ignore totalement quand le traité pourra être ratifié. Les déclarations de Cemil Mardam bey disant qu'une nouvelle lutte sera nécessaire pour sauver l'indépendance de la Syrie et insistant sur l'obligation pour les Syriens de procéder dans le cadre de l'union, de la solidarité et de l'abnégation, confirment cette situation.

Une autre conclusion que l'on peut tirer des déclarations de Cemil Mardam bey, c'est l'extension du mouvement d'opposition contre sa personne qui a commencé à se dessiner en Syrie. Il a fait une claire allusion à ceux qui, pour le renverser, in-

sinuent qu'il serait disposé même à accepter le mandat. Il a laissé entendre qu'il grouperait les opposants, qu'ils le veulent ou non, sous le drapeau national. Nous sommes prêts, a-t-il ajouté, à résister à toute autorité qui ne voudra pas nous respecter.

En effet, au cours des manifestations organisées en l'honneur de Cemil Mardam bey, la rédaction d'un journal a été attaquée, on a hué les opposants. D'autre part, la police a reçu des ordres stricts pour soumettre l'opposition à un contrôle strict et empêcher toute réunion publique ou privée.

Il est indubitable que du fait du retard dans la ratification du traité qui assure l'indépendance de la Syrie, des incidents désagréables sont à prévoir.

On se rend compte que l'indécision de la situation, les intrigues menées en sous-main par la politique impérialiste, les ambitions d'une série de politiciens qui aspirent au pouvoir, les mouvements de désunion qui se manifestent par ci par là, ont fait de la Syrie un milieu trouble et en plein désordre. Si la situation persiste ainsi, il est certain que le trouble s'accroîtra et que la Syrie vivra de très mauvais jours.

La vérité est que l'on est en présence d'un manque de sérieux. Les autorités arabes ont entamé des pourparlers en vue de la conclusion de traités consacrant leur indépendance ; ils ont obtenu le résultat désiré, ils ont fait ratifier les traités qui sont entrés en vigueur.

Dans l'action de la Syrie, pour une raison ou une autre, on ne constate pas le même sérieux. On ne voit pas clairement de quel côté est le manque de sérieux. Mais une chose est certaine, en tout cas, c'est qu'il faut avant tout y remédier.

Les élections partielles auront lieu Samedi

Les listes des candidats seraient proclamées aujourd'hui

Ankara, 27 (Du Tan) — J'apprends à la dernière minute que les élections aux 13 postes vacants à la G. A. N. auront lieu samedi prochain. Il est très probable que les candidats du parti seront proclamés demain. Le ministère de l'Intérieur a achevé ses préparatifs en vue des élections.

Voici les vilayets où auront lieu les élections partielles : Elâzığ, Bolu, Çankiri, Kayseri, Samsun, Bursa, Antalya, Burdur, Izmir, Siirt, Muğla, Ankara et Istanbul.

Le vali de Kocaeli, Hamit Oskay et celui de Kastamonu, Avin Dogan, sont aussi cités parmi les candidats. On envisage la nomination du député de Kirsehir Ali Rıza Esen, comme successeur éventuel de M. Oskay au poste de gouverneur de Kocaeli.

L'AGITATION EN PALESTINE

Les activistes arabes à l'œuvre

Jérusalem, 28 A.A. — Les activistes arabes ont tiré sur une automobile blindée qui accompagnait un convoi. Les quatre occupants ont été blessés.

Le voyage de M. Daladier en Corse et en Tunisie

Il ne passera que quelques heures à Bastia

Paris, 28 A.A. — M. Daladier a réuni hier après-midi, au ministère de la guerre une dernière conférence qui a arrêté le programme de son voyage en Afrique du Nord et en Corse.

Il s'embarquera à bord d'un croiseur à Toulon vers le 2 janvier. Il fera une escale de quelques heures à Bastia où il sera reçu par M. Campinchi. Puis il se rendra à Bizerte et de là à Tunis. M. Daladier consacra une partie de son séjour à la visite de la zone fortifiée de la région du Sud. Après une visite à Alger, M. Daladier sera de retour à Paris vers le 10 janvier pour la reprise de la session parlementaire normale.

M. Bonnet a reçu cet après-midi M. Labonne, Résident Général de France en Tunisie.

★ Répondant au

Rome, 27. — Répondant au récent article de la « Voce d'Italia » qui qualifie d'acte de provocation le voyage de M. Daladier en Tunisie, certains journaux français ont rap-

pelé les récents voyages du Duce à Tripoli, à Gênes et récemment à Sardaigne. La presse italienne riposte en relevant que M. Mussolini accomplit méthodiquement de fréquents voyages d'inspection et pour l'inauguration de travaux publics, comme ce fut récemment encore le cas pour son voyage au Frioul et en Vénétie ; par contre, M. Daladier n'a pas l'habitude de quitter Paris.

UNE PRECISION DE L'ORDRE

Paris, 27 — L'« Ordre », organe de M. Laval, relève que le texte des accords franco-italiens de 1935 n'a jamais paru à l'« Officiel ». De ce fait le Parlement a ratifié un accord juridiquement inexistant...

UN AVIS FRANÇAIS EN MER ROUGE

Paris, 27 A.A. — L'avis « D'Ibreville » des forces navales du Levant, qui devait effectuer une croisière dans la mer Rouge a quitté Beyrouth pour Djibouti.

L'avance nationale en Catalogne
L'effet de surprise a été complet

La journée de lundi a été couronnée, pour les troupes nationales, par une nouvelle avance sur tout le front de Catalogne. Les positions de Villanueva, le Pic Palla, Carbonella, Aiedo, la Blanes et Dei Blano ont été occupées.

Des contre-attaques acharnées déclenchées par les Républicains ont été partout repoussées. Elles se sont soldées par quelques milliers de cadavres abandonnés sur le terrain dont 950 ont déjà été recueillis par les Nationaux.

Les miliciens ont déserté par groupes de 200 et 300 et ont passé dans les lignes nationales. Dans la chapelle de Seros, 500 miliciens, avec armes et bagages, attendaient l'arrivée des nationaux, pour se rallier à eux. Les déserteurs et les prisonniers de la seule journée de lundi s'élevaient à 1591, dont plusieurs officiers.

La population qui n'a pas quitté ses habitations accueille les nationaux avec enthousiasme.

Dans certains secteurs, l'avance a été si rapide que l'ordre d'évacuation n'a pas pu parvenir aux Républicains. C'est spécialement le cas dans la partie méridionale du front, entre la Segre et l'Ebre, où la surprise a été complète.

L'aviation rapporte que les Républicains se livrent à des travaux de fortification fébriles. Mais ils n'arrêteront pas l'élan des Nationaux. Dimanche, un Curtiss a été abattu au cours d'un combat aérien, de façon certaine et un autre l'a été probablement aussi. Lundi, 7 Curtiss et un Rata ont été descendus ; la destruction de deux autres avions « rouges » est probable.

★ Saragosse, 27 A.A. — La cavalerie nationale a nettoiyé aujourd'hui sur l'aile droite du front catalan les positions adverses entre Mequinenza et Riborja faisant plusieurs centaines de pri-

sonniers. L'ennemi a perdu en outre de nombreux morts et blessés. Le reste des forces adverses s'est replié sur Tarragone.

Sur l'aile gauche, dans le secteur de Tremp les nationalistes ont avancé de 4 kms.

Dans le secteur du Segre, les nationalistes ont occupé plusieurs localités au Sud et au Sud-Ouest de Barjas Blancas.

★ Berlin, 28 — L'offensive nationale s'est poursuivie hier également avec succès.

Dans le secteur de Tremp, les forces nationales ont emporté des hauteurs de 600 mètres d'altitude et plusieurs localités importantes, dont celle de Santa Maria de Mena.

Sur le secteur du centre, l'important carrefour d'Albates a été encerclé.

Le nombre des prisonniers capturés s'élève à 7.800.

Les troupes nationales sont aux portes de Granadellas.

L'IMPRESSION CHEZ LES ROUGES

Paris, 27 — On apprend de Barcelone que le développement de l'offensive nationale en Catalogne suscite de vives inquiétudes dans les milieux du gouvernement. De nombreux ministres, se sentant menacés à Barcelone sont partis dans le plus grand mystère pour Valence.

Le gouvernement « rouge » envisagerait de se transférer à Alicante, Albacète ou Carthagène.

Istanbul et Rome

Il y a deux villes d'art et d'histoire : Istanbul et Rome ! Chacune d'elles contient en réalité trois villes. La Rome ancienne, la Rome chrétienne, la Rome nouvelle ; Byzance, l'Istanbul ottomane et l'Istanbul actuelle. Si Istanbul est plus pauvre que Rome en musées et en ruines, elle lui est supérieure par certaines particularités. Et d'ailleurs Istanbul est la plus belle ville du monde.

Depuis la venue au pouvoir du fascisme, Rome a assisté à une reconstruction exceptionnelle. Les difficultés étaient les mêmes ; protéger la vieille Rome qui affleurait et dégager ses parties demeurées encore sous terre. Sauvegarder l'harmonie entre la prospérité nouvelle et les monuments d'art et d'histoire. Reconnaitre leurs droits aux vivants autant qu'au passé. Ne pas mettre en lutte ce qui est mort et ce qui est vivant à leurs communs dépens.

Les moyens de nous relever de dessous les ruines d'Istanbul et de certaines autres de nos villes d'art et d'histoire, que nous recherchons, que nous nous efforçons de découvrir, ont été trouvés à Rome ; ils ont été appliqués : ils sont sous l'aspect de lois.

Quels sont les spécialistes qui se trouvent au bureau de reconstruction de la ville ? Comment faut-il distinguer leur tâche de celle des Municipalités ? Comment faut-il soumettre à une discipline les constructions qui influent sur les zones artistiques ; où et dans quelles conditions convient-il de laisser le champ libre à tous les égouts ? De quelle façon établit-on les relations touristiques avec les pays étrangers ? Toutes ces questions ont été réglées dans leurs moindres détails en profitant de l'expérience séculaire d'autres pays.

Quoi que nous ayons à faire, nous pourrions connaître la voie à suivre d'après les méthodes de la ville de Rome. Notre personnel municipal va partout faire des observations et des études et il ne songe pas à aller étudier les problèmes des villes d'art et d'histoire là où les conditions sont absolument identiques à celles d'Istanbul.

Il nous semble qu'en tête des mesures à prendre pour développer l'urbanisme de la nouvelle Turquie, il convient de créer, indépendamment des Municipalités, des bureaux de reconstruction placés sous le contrôle du ministère de l'Intérieur, de placer à la tête de ces bureaux des urbanistes spécialisés et de profiter des expériences de Rome !

FATAY
(De l'« Ulus »)

Vous trouverez chez

DEKORASYON

à Beyoğlu
tous les cadeaux de Nouvel An qui
pourront faire plaisir à vos amis.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours du Président
Ismet İnönüNos confrères sont unanimes à com-
menter ce matin le discours du Prési-
dent Ismet İnönü, qui constitue le
grand événement du jour.M. Zekerya Sertel écrit dans le « Tan » :
Notre Président de la République et
Président du Parti İsmet İnönü a pronon-
cé au Congrès du Parti encore un de ses
discours historiques. C'est le plus impor-
tant qu'il ait prononcé depuis son acces-
sion à la Présidence de la République. Il
nous a exposé ouvertement l'essence du
parti, la force de la G. A. N., les éléments
sur lesquels le régime repose et entend re-
poser. Le discours est plein de directives
nouvelles et de devises aptes à consoli-
der la conception de la démocratie en
Turquie.Beaucoup de pays, à la suite des crises et
des secousses qu'ils ont subies se sont é-
loignés de la stabilité et de la démocratie ;
nous pouvons nous réjouir de ce que nous,
au contraire, nous allons vers la démocrati-
e. Nous ne tolérerons pas des copies du
régime d'autres pays, pas plus que nous
ne sommes exposés aux dangers intérieurs
et extérieurs ni aux secousses auxquelles
ils sont en butte. Nous aspirons seulement
à persévérer avec une plus grande ardeur
dans la voie du progrès et de développe-
ment ouverte par la République.Et en marchant dans cette voie nous ne
songeons uniquement qu'à faire toujours
davantage de ce régime qui repose sur le
peuple, le bien du peuple.

★

Dan le « Cümhuriyet » et la « Ré-
publique » M. Yunus Nadi note :Nous trouvons chaque fois que son dis-
cours est meilleur que les autres lorsqu'il
traite d'un sujet national. Le dernier nous
semble le plus beau. C'est là un fait pro-
voqué par la sincérité de l'orateur et la
façon très perspicace dont il rend les su-
jets. Il en a été de même aujourd'hui.
Nous ne nous rappelons jamais avoir en-
tendu un discours qui rende avec tant de
viguer l'esprit de la tradition d'Atatürk.
Les Congrès du Parti, ont toujours consti-
tué des mouvements nationaux aux ré-
sultats positifs. Il suffit de dire que ce
sont ces congrès qui ont donné naissance
à la G. A. N. pour se faire une idée de
leur importance.Comment ATATÜRK concevait les
Congrès et la G. A. N. ? Non pas seule-
ment comme un mécanisme d'administra-
tion mais en les aimant. C'est ce qu'a ex-
pliqué aujourd'hui Ismet İnönü dans unlangage des plus autorisés. Et d'est encore
pourquoi tout le Congrès tressaillait jus-
qu'au fond du cœur lorsque Ismet İnönü
évoqua le souvenir du Grand Disparu.Le Président de la République s'est ar-
rêté avec force sur les devoirs qui incom-
bent au Parti dans le domaine national
et à l'égard des citoyens. C'est qu'en effet
l'orateur n'a fait aucune différence entre
les membres de la nation qu'il considère
comme une grande famille. « Telle est, dit-
il, la mentalité de notre Parti ». D'ailleurs
le P. R. P. qui n'a d'un parti que le nom,
possède un caractère national dans toute
son ampleur et le dernier exemple don-
né par Ismet İnönü a été applaudi par
tout le Congrès comme une preuve des
plus indéniables.★
M. Hüseyin Canid Yalçın constate
dans le « Yeni-Sabah » :En notre qualité de citoyens de la Ré-
publique conscients de notre personnalité
et de nos droits nous devons, chacun de
nous, nous glorifier du discours qui a été
prononcé par le Président du Conseil.
Nos cœurs doivent se remplir de fierté.
Avec ce bonheur d'expression qui lui est
propre, notre Président de la République
a résumé en quelques phrases la structure
politique de la société turque.La seule force qui règne en ce pays et
qui représente la libre nation turque est la
G. A. N. La Patrie est le bien commun et
sacré de tous ceux à qui la loi du Statut
Organique reconnaît la qualité de citoyens.
Dans ce pays, aucun citoyen ne
saurait être privé des prérogatives qui lui
sont assurées par les lois. Le terrain est
libre à tous les citoyens désireux de tra-
vailler dans la tranquillité et le calme à
l'élevation de la patrie commune.Une des qualités d'Ismet İnönü c'est
aussi d'être dynamique. Son aspiration
perpétuelle à ne pas se reposer sur les
succès réalisés mais à marcher toujours
vers de nouvelles réalisations, sert de base
sûre aux progrès futurs du pays.La génération turque actuelle a réelle-
ment une charge très lourde. Les lacunes
et les imperfections résultant des tempêtes
historiques de notre passé sont nom-
breuses. Les combler un moment plutôt
n'est pas seulement un devoir de progrès,
mais aussi un devoir de défense nationale.
Mais ce qui est de nature à nous re-
jouir c'est l'existence de personnalités
douées de volonté et de capacités propor-
tionnelles à ces succès et à ces difficultés.mécontentement des joueurs. Vers les der-
nières secondes du jeu, les Bucarestois
réussirent à enlever le match nul. Mais
« Fener » protestant, l'arbitre, complète-
ment débordé, dut arrêter la partie
laissant spectateurs et joueurs dans le
doute sur le résultat officiel : 2 ou 1 en
faveur de « Fener » ou 2 à 2 ?

COMMENT ILS ONT JOUÉ ?

Le « team » visiteur fit une excellen-
te impression et s'avéra indiscutable-
ment supérieur à « Fener ». Ses meilleurs
éléments sont les deux ailiers et sur-
tout l'avant-centre, joueur de grande
classe et qui se montra le meilleur
foot-baller des 22. La défense est bon-
ne ; les demis à la hauteur et la ligne
d'attaque de premier ordre, grâce au
trio précité.A part Husameddin, aucun joueur ne
se mit en vedette chez « Fener ». Yaşar
et Lebip ne brillèrent guère. Aytan com-
mit trop d'irrégularités. Esat se signala
par son activité débordante et donna
comme toute entière satisfaction. Chez
les avant, Fikret ne parut dans sa
meilleure forme. Vehap ne joua qu'une
mi-temps sans produire grand effet.
Basri, nouveau venu d'Izmir, conju-
gua assez bien son action avec celle
de ses partenaires. Cependant « Fener »
nous sembla bien peu « dans le train »
et loin de sa meilleure condition.Nous ne dirons rien de plus en ce qui
concerne l'arbitrage de M. Akin quoi-
qu'il nous ait frustré d'une exhibition
de beau foot-ball principalement du
rant la seconde partie du jeu.★
Demain, jeudi, le mixte roumain ren-
contrera « Galatasaray » toujours au
stade de Taksim, à 14 h. 30 précises.LES CHANTIERS DE TRIESTE ET
LE BRÉSILRio de Janeiro, 27 — La presse don-
ne un grand relief à la commande par
la Cie de Navigation brésilienne de 2
transatlantiques et deux cargos aux
chantiers de Trieste.Un souvenir historique : le congrès du parti de 1935. — Le Chef Immortel
Atatürk suit les débats.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES MONUMENTS ET STATUES

Une circulaire du ministère de l'In-
térieur à tous les départements inté-
ressés rappelle qu'il est superflu de de-
mander l'autorisation de ce départe-
ment pour tout monument ou statue
que l'on voudrait ériger en une locali-
té quelconque de Turquie. Par contre,
l'obligation stricte subsiste d'en sou-
mettre au préalable les plans et projets
à l'Académie des Beaux-Arts de notre
ville où ils seront examinés par un jury.

LA MUNICIPALITÉ

LES AUTOBUS ET LES CHAUSSEES

Nous lisons dans l'« Akşam » :

Nos autobus actuels sont de la caté-
gorie de ceux qui gâtent les rues. Or, il
y en a aussi qui « construisent des
chaussées ». Le Dr. Lütüf Kirdar a fait
le calcul suivant : « Un autobus coûte
10.000 Ltq. En assurant 10.000 de re-
cettes par an, il est amorti en un an ».
Cela signifie, par conséquent, que si
l'on construit pour un montant d'un
million de Ltq une grande avenue et
que l'on y fait faire circuler 50 autobus
au bout de deux ans, on aura récupéré
le montant dépensé pour la construc-
tion de la route. Et l'on obtiendrait gra-
tis l'augmentation de durée des pneus
et des voitures qui, circulant sur une
avenue meilleure, risquent moins de
s'abîmer.Or, depuis deux ans, beaucoup plus
de 50 autobus fonctionnent à Istanbul.
Nous ne voyons guère en quoi ils ont été
utiles à la ville, si ce n'est à endom-
mager les rues et à alimenter les com-
mérages...

LE PAVAGE DE NOS RUES

Nous avons annoncé qu'un montant
de plus de 100.000 Ltq. a été distribué
aux différents cercles municipaux en
vue de permettre la réparation des rues
de notre ville. La liste des artères dont
le pavage devra être renouvelé a été
fixée par une commission comprenant
les ingénieurs en chefs des diverses
sections municipales réunis sous la
présidence du vali-adjoint M. Lütüf Ak-
soy. On a tenu particulièrement comp-te des desiderata exprimés lors des con-
grès régional et communaux du parti
du peuple. Les travaux commenceront
dans le courant de cette semaine. Les
montants dont disposent les différents
cercles municipaux étant doubles et tri-
ples de ceux qu'ils recevaient habituel-
lement, pour la réparation des rues, on
s'attend à ce que beaucoup de rues en-
dommagées puissent être réparées.M. Lütüf Aksoy s'est rendu person-
nellement à Usküdar pour y fixer, de
concert avec les membres du conseil
municipal, les rues qui devront y être
réparées.

AUX P. T. T.

LA DIFFUSION DES APPAREILS DE
RADIOL'ingénieur et les employés de la Di-
rection de la Radio d'Ankara qui étaient
venus en notre ville en vue d'étudier
les moyens d'accroître le nombre des
abonnés de la Radio sont repartis pour
la capitale. La conviction qu'ils ont re-
tirée de leurs études est qu'il convient
d'établir trois types d'appareils de Ra-
dio populaires qui soient à la portée de
toutes les bourses. Après la livraison
sur le marché de ces appareils, chaque
village sera tenu de se munir d'un
poste récepteur. Les Municipalités et
les Maisons du Peuple pourvoient
à l'établissements de haut-parleurs sur
les places publiques, dans les lieux de
réunion, partout où l'on rencontre de
grandes masses populaires. La même
obligation sera étendue à certaines in-
stitutions officielles ou non.On espère qu'un premier résultat des
mesures multiples que l'on envisage, se-
ra de porter à 150.000 le nombre des a-
bonnés de la Radio. Mais le gouverne-
ment juge ce chiffre également insuf-
fisant.Si l'on admet, en effet, la moyenne
internationale d'un appareil pour cha-
que 5 habitants, c'est à 3 à 4 millions
que devrait s'élever le nombre des a-
bonnés de la Radio en Turquie.

LES ASSOCIATIONS

UNION FRANÇAISE

Dîner-dansant avec cotillon le 31.
Les Français et leurs amis y sont in-
vités ; s'inscrire jusqu'au 29 au soir.La comédie aux cent
actes divers...

DU CŒUR

A u cours de la première audience du
procès de la « belle » Athina, on a cité
les noms de 54 jeunes filles, dont 18 de
moins de 21 ans, qui ont fait leurs pre-
mières armes dans la galanterie sous
l'égide de la matrone. On estime tou-
tefois que ce chiffre est très inférieur
à celui des victimes de l'héroïne de cet-
te scandaleuse affaire. Certains confrères
évaluent à 230 le nombre des jeunes
filles et même des adolescentes, lycéen-
nes et écolières d'âge tendre, que cette
véritable ogresse, a détournées du
droit chemin.Mais tandis que la terrible Athina at-
tend, en prison, le développement du
procès intenté contre elle, elle a don-
né des ordres stricts pour que ses chers
chats qui peuplent seuls, actuellement,
la sinistre maison de la rue Balı, où les
scellés ont été apposés, ne manquent de
rien. Une fenêtre de l'entresol a été in-
tentionnellement ouverte. Et tous les
jours des mains pieuses viennent re-
nouveler l'eau et la provision de moût
des chers félins de la patronne.

Mme Athina a du cœur.

LA CASQUETTE

La police n'a pu tarder à découvrir les
traces des trois inconnus qui ont sau-
vement assassiné dimanche, en pleine
rue, aux abords de Fatih, le Lycéen
Hasan. L'un des meurtriers, dans sa
hâte, avait laissé tomber sa casquette
sur les lieux du drame. C'était là unindice dont les agents de police du pos-
te de Fatih ont tout de suite apprécié
l'importance et qu'ils se sont empressés
de mettre en lieu sûr.Trois individus sur qui pèsent de
fortes préventions ont été arrêtés dans
la nuit de lundi. Ce sont les nommés
İhsan, Hamza et Niyazi. On en recher-
che un quatrième, un certain Rifat.Suivant un confrère du soir, ce der-
nier serait un récidiviste, déjà condam-
né à 10 ans de prison pour un premier
meurtre et qui avait réussi à fuir de
l'hôpital où il était en traitement.Mme Makbule, dans ses dépositions
à la police, a apporté certaines varian-
tes au premier récit qui a été fait du
crime. Elle n'était nullement l'amie de
la victime et avait été seule, ce soir-là,
au cinéma. Au retour, elle rencontre
Hasan qui était déjà suivi par les trois
inconnus. Elle avait connu le jeune hom-
me en Anatolie où son père travaillait
à la construction d'un pont, de concert
avec le père de Hasan.— Pour l'amour de Dieu, balbutia le
Lycéen en proie à une vive émotion,
laissez-moi vous accompagner pour é-
chapper à ces trois individus qui sont
sur mes talons depuis une heure et qui
ont sans doute de mauvais desseins...Mme Makbule est mariée à un hom-
me d'un certain âge du nom de Şaban,
qui se trouve actuellement pour affai-
res à Erzincan.

Atatürk et le Hatay

Les quatre heures fatales...

M. İsmail Habib publie dans le « Cüm-
huriyet » une intéressante série de sou-
venirs sur Atatürk. Nous en détachons
le passage suivant :Atatürk est malade du foie. Le médecin
venu de France a jugé indispensable un
repos. Mais voici que l'affaire du Hatay
a pris une tournure grave. Le poste de
Radio français annonce qu'Atatürk est
malade. Quoi ? Malade ? Se basent-ils
sur sa maladie pour ne pas régler cette
question ?Le malade a sauté de son lit ; le ma-
lade a endossé son uniforme de comman-
dant en chef ; le malade a pris le train ;
le malade, pour démontrer qu'il n'est pas
malade, se rend vers les territoires pro-
ches du Hatay. Ces terres dont il a dit il
y a 16 ans « qu'un foyer qui a été turc
pendant quatre siècles ne saurait demeurer
entre les mains des étrangers ».Après avoir procédé pendant des jours
entiers à une inspection de ces régions, il
a assisté quatre heures durant, à une re-
vue des troupes. Quatre heures il est res-té debout, comme une statue. De l'autre
côté, les appareils télégraphiques étaient
en branle ; des conversations anxieuses
s'échangeaient ; de l'autre côté, le pani-
que régnait.

.....Le Hatay était sauvé.

Le Hatay est sauvé. Mais son sauveur ?
Qui sait si cet homme au foie malade, s'é-
tait reposé, comme le recommandait la fa-
culté, combien de temps encore il aurait
pu vivre. Tandis que ces quatre heures
passées debout sur les terres de Çukurova
avec la volonté de gagner la cause.....
Toute la vigueur que recelait l'organisme
du chef, toute l'énergie de son âme, il les
retira à son foie malade pour les dépen-
ser durant ces quatre heures. Les quatre
dernières heures pendant lesquelles il a pu
se tenir debout sur cette terre qu'il avait
toulée si vigoureusement pendant sa vie :
la cause était gagnée, le foie était perdu
et le Chef s'étendit pour ne plus se relever.Hatay, Hatay ! Celui qui t'a sauvé a
été en même temps ta victime.

Presse étrangère

Les choses en place...

Le correspondant romain de la « Ga-
zetta del Popolo » de Turin, mande
à son journal, en date du 24 crt. le
commentaire suivant au sujet de la
note officielle italienne concernant la
non-validité des accords de 1935 :Une prolongation de la polémique ne
saurait donner aucun résultat.La question est transférée désormais des
journaux à la diplomatie.Le comte Ciano l'a posée avec clarté,
précision et plein fondement juridique,
politique et moral. Le gouvernement fran-
çais peut répondre de différentes façons :
faire le mort et attendre, — comme le
suggèrent quelques maîtres — des propo-
sitions concrètes de l'Italie ; ou encore re-
pousser préventivement toute demande ;
ou enfin inviter à discuter et à négocier.
Dans aucun de ces cas la polémique de
presse ne serait utile actuellement. Si les
deux gouvernements se trouvent sur la
voie de la discussion, tant mieux ; si la
discussion et les négociations ne sont pas
possibles, il faudra établir le quid agen-
dam.Si donc nous revenons sur la question,
ce n'est pas avec des intentions polémiques
mais simplement pour retracer, avec
des éléments sûrs, certains faits que l'on
cherche à faire dévier.Primo : L'orientation de la presse fran-
çaise, y compris la presse officielle, pré-
sente cette note dominante : « Même pas
un pouce de terrain ».C'est là la première erreur grave. La
France reconnaît-elle ou non qu'elle a
signé le pacte de Londres ? De souvent-elle
ou non de l'article 13 ? Or, comme il est
incroyable que la France a signé le pacte
et qu'elle a pris l'engagement prévu par
l'art. 13, il ne saurait y avoir de doute
qu'elle a le droit de réclamer de la
France des compensations territoriales
comme conséquence de l'enrichissement
de son empire colonial aux dépens de l'Al-
lemagne.La portée de l'article 13 est exclusive-
ment territoriale. Pour échapper aux com-
pensations envers l'Italie, la France n'au-
rait aujourd'hui qu'une seule voie : prou-
ver qu'elle a restitué à l'Allemagne les co-
lonies qui lui appartiennent et qui ont été
incorporées à l'empire colonial français.
Mais comme cela n'a pas eu lieu, tant
que la France n'aura pas payé à l'Italie
sa dette coloniale il est certain qu'elle as-
sume à l'égard de l'Italie la figure du dé-
biteur délaissant.Donc « pas un pouce » signifie simple-
ment ne pas vouloir payer ses dettes.
C'est là une position de fait ; ce n'est
pas une position de droit soutenable et
défendable.Secondo : Certains journaux français
affirment que l'Italie ne peut pas consi-
dérer comme déchu les accords de Rome é-
tant donné qu'ils ont été appliqués. L'af-
firmation est absolument erronée. Non
seulement les conventions prévues pour
les Italiens en Tunisie n'ont jamais été
appliquées ; non seulement les accords n'ont
jamais été ratifiés, mais on n'a même pas
donné un commencement d'exécution à
aucune de leurs parties.Les frontières assignées en Tripolitaine
à l'Italie n'ont jamais été atteintes ; par-
tant les 114.000 km. de sable qui s'étend-
ent sur le versant septentrional du Tri-
busti et qui auraient dû être transférés à
la Libye demeurent non-occupés par les
Italiens. Également non-occupés par les
Italiens demeure le petit territoire situé en-
tre l'Erythrée et la côte française devant
le détroit de Babel-Mandeb, qui suivant
les accords de 1935 aurait dû également é-
tre transféré à l'Italie. Aucun territoire
français n'est donc passé à l'Italie ; et
partant, dans leur aspect territorial, les ac-
cords de 1935 n'ont eu aucune exécu-
tion.Terzio : Comme preuve de l'exécution
des accords on cite le fait que l'Italie est
entrée en possession de 2.500.000 actions
de la voie ferrée de Djibouti.Voici comment se présentaient les choses
en vertu des accords du 7 janvier, le
gouvernement français aurait dû faciliter
l'acquisition des actions de la voie fer-
rée de Djibouti par l'Italie en vue de l'oc-
cupation prochaine de l'Abyssinie par l'Ita-
lie.

Et ici, il convient d'ouvrir une paren-

thèse. Beaucoup se sont demandé com-
ment Mussolini avait pu accepter, par les
accords de 1935, de si maigres compen-
sations territoriales pour déclarer remplie
l'obligation assumée par la France en ver-
tu de l'art 13 du pacte de Londres.On en a aujourd'hui l'explication : la
France avait reconnu à l'Italie le droit de
conquérir l'Abyssinie (ce qui éclairait la
raison de l'engagement de « l'actuer » à
l'issue de l'acquisition des actions de la Voie
ferrée de Djibouti) et c'est tout ce que
desirait le Duce, mais après avoir recon-
nu ce droit, la France a reculé sur toute la
ligne et a appliqué les sanctions contre
l'Italie. Pour ces graves raisons juridiques
et morales également, les accords de 1935
doivent être considérés comme caducs. Et
nous terminons la parenthèse.Il est vrai que l'Italie est venue en pos-
session de 2500 actions de la voie ferrée
de Djibouti — petite partie du capital in-
vesti — mais il est tout aussi vrai qu'elle
a dû les acheter à prix excessivement éle-
vé, sans aucune « facilité » de la part du
gouvernement français.Donc, même pas pour cette partie on
peut parler d'accords appliqués. Cela est
si vrai que la France n'a pas encore remis
à l'Italie le paquet d'actions reconnu au
souverain d'Éthiopie, autrefois l'Alari, et
qui maintenant devrait passer naturel-
lement au gouvernement italien. Tous les
droits dont l'Éthiopie jouissait sur la voie
ferrée de Djibouti sont transférés « de ju-
re » à l'Italie ; mais la France, tout en
ayant reconnu l'Empire, n'a pas encore ob-
tempéré à ce devoir.Un accord définitif et économique entre
la direction du chemin de fer de Djibouti
et l'Italie, parape à Paris en mars 1937,
a été arrêté par le gouvernement français
qui en a promis l'exécution. Les pour-
parlers pour une discipline économique to-
lérable au port de Djibouti ont été, à leur
tour, suspendus par suite des prétentions
excessives soulevées par le délégué fran-
çais Le Saint-Quentin. Ces accords et ces
pourparlers n'étaient pas en relation avec
les pactes de 1935, mais, de toute évidence
avec la situation de fait créée par la con-
quête de l'Empire — conquête que la
France a cherché d'abord à empêcher,
qu'elle cherche actuellement à molester.Les faits rétablissent ainsi et les choses mi-
ses à leur place, il ne reste plus qu'à atten-
dre les développements diplomatiques de
la situation. Aucun artifice de polémique
ne pourrait détruire l'indéfectible base de
droit et de fait sur laquelle reposent les
justes revendications de l'Italie.La moglie Eva, la madre Fortunata,
il fratello Leone con la moglie Ella ed
il figlio Gastone (Parigi), il fratello Ed-
gardo con la moglie Lucia, la sorella
Dinorah (Milano), la sorella Gisa col
marito Edoardo Coffino, la figlia Lu-
ciana (Rodi), il fratello Filippo, con la
moglie Irene, la sorella Vilma, la ni-
pote Baronessa Flavia col marito Giu-
lio Pomponio (Rodi), la nipotina Fiam-
ma ed i parenti tutti annunciano an-
goscianti la perdita del loro amato

RICCARDO LEVI

avvenuta il giorno 27 c.m. alle ore 22,
dopo lunga e penosa malattia.I funerali avranno luogo oggi, 28
dicembre, alle ore 15, nel tempio israe-
litico italiano di via Şahsuvar.Istanbul, li 27 dicembre 1938
Serve la presente di partecipazione
personale.

Pompe Funebri D. Dandoria

LE TOUR DU MONDE DE DEUX
CROISEURS ITALIENSBuenos Ayres, 27 — Les croiseurs ita-
liens Duca d'Aosta et Eugenio di Sa-
voia, arrivés ici y ont été accueillis avec
un grand enthousiasme. L'amiral So-
migli a participé avec ses officiers à une
réception offerte en son honneur par
le Centre Naval Argentin.

CONTE DU « BEYOGLU »

La menteuse

— 0 —

Thérèse Nigelle était mariée depuis deux ans quand elle apprit que son mari avait une maîtresse.

Jamais Thérèse n'avait eu pour Marc Nigelle une affection très vive. On les avait présentés l'un à l'autre. Les parents s'étaient entendus pour les apports réciproques ; les notaires avaient rédigé un contrat qui semblait tout prévoir. Marc s'était rendu libre en donnant à une vieille amie un chèque confortable et en lui faisant la promesse qu'il lui reviendrait bientôt.

Ce qui arriva.

Au bout de six mois, il retourna déjeuner chez elle, sous le prétexte que le train d'affaires considérables ne lui permettait plus de rentrer déjeuner chez lui.

Ce qu'il reprochait à sa femme, c'était de ressembler à toutes les jeunes filles qu'il avait rencontrées pendant sa jeunesse. Elle prétendait tout connaître, elle était dépressive et se désintéressait de ses soucis.

Pendant les premiers temps de son mariage, Thérèse, qui ne savait que faire dans l'existence, allait traîner son oisiveté chez sa mère qui l'envoyait promener.

Tu es extraordinaire ! Ton mari a autre chose à faire que de te tenir compagnie. Espérais-tu rester face à face avec lui pendant toute ton existence ? Si tu t'ennuies, tu n'as qu'à avoir un enfant.

Mais Thérèse n'était pas pressée d'être mère de famille. Selon elle, l'enfant l'aurait justement fixé à un foyer qu'elle voulait fuir. Elle se lia donc avec de nouvelles amies, sortit tous les soirs avec ou sans son mari, se mêla à une société qui n'était pas celle que fréquentait sa mère.

Elle parla avec la plus grande liberté des amants de ses amies et arriva à trouver naturelles les situations les plus scandaleuses. Cependant, le sentiment ne l'aurait pas plus que le plaisir ; elle avait encore des scrupules, et quand elle apprit que son mari avait repris ses habitudes chez sa vieille maîtresse, elle pleura un peu.

Non pas un grand désespoir, mais une douloureuse blessure d'amour propre. Cependant elle se retint de faire des reproches à son mari et de montrer son amertume à ses amies. Bien mieux, elle s'appliqua à raconter son histoire librement, et on lui répondit :

— Tu sais ce qui te reste à faire !

Mais non ! Décidément elle n'était pas forte pour l'adultère et, à vrai dire, elle n'était peut-être pas faite pour l'amour.

Cependant, ce n'était pas là un aveu qu'elle voulait faire, et comme elle ne voulait pas non plus avoir l'air d'une sottise qui se lamente, un jour elle prit le parti de s'inventer un amour.

Elle essaya timidement un aveu qu'elle fit à l'une de celles en qui elle avait la plus grande confiance. Elle inventa des prétextes pour ne pas livrer le nom de ce complice imaginaire, corrigea son récit selon les objections qu'on pouvait lui présenter, arriva à le composer avec soin et l'allongea chaque jour selon des détails qu'elle pouvait inventer. Aux unes à qui elle ne pouvait pas dire délibérément :

— Vous savez ? J'ai un amant ! elle laissait entendre qu'elle était heureuse parce qu'elle était aimée. Aux autres qui l'interrogeaient, elle confiait des secrets que ne livrent pas les véritables amoureux.

Comme elle avait beaucoup d'imagination et manquait tout à fait d'expérience, elle faisait des récits à la fois étonnés et incroyables, comme ses jeunes hommes habiles qui veulent étonner leurs camarades par des aventures mensongères.

Cependant, le bruit de la vie agitée de Thérèse Nigelle dépassa le cercle de ses intimes. Sans doute ne croyait-on pas à sa légèreté tout ce qu'elle pouvait raconter, mais était-ce une raison pour ne pas la juger avec sévérité et déclarer entre soi que peut-être elle allait un peu loin ?

Les hommes apprirent peu à peu ce que savaient les femmes ; ils firent leurs réflexions, prononcèrent même d'inutiles interdictions de la fréquenter et l'un d'eux, qui avait eu une discussion avec Marc Nigelle, lui lança au nez qu'il avait bien tort de faire le malin alors qu'il était la risée de tous ceux qui le connaissaient.

Marc Nigelle était un homme de trente-cinq ans, qui prenait les choses au sérieux. Il entra chez lui, avec l'intention de faire une enquête pleine de sang-froid, mais après avoir posé trois questions à Thérèse, il s'emballa. Comme il reprochait à sa femme un amant dont il ne savait pas grand-chose, elle lui reprocha une maîtresse sur le compte de qui elle avait peu de renseignements. Mais quand il fut au paroxysme de la colère, toute heureuse d'avoir atteint un but qu'elle ne cherchait pas, elle lui éclata de rire au nez :

— Imbécile ! Si je te disais la vérité vraie, tu ne me croirais pas.

Elle la lui dit et, en effet, il eut beaucoup de peine à la croire. Mais l'ayant regardé, il vit dans son regard tant d'ingénuité que ce fut lui qui, à son tour, l'insulta :

— Pauvre idiot ! Tu ne te rends donc pas compte que, pour le monde, que tu ne trompes ou que tu ne me trompes pas, c'est exactement la même chose. Me vois-tu demain expliquer aux gens : « Vous savez qu'elle a raconté partout qu'elle avait un amant ? Mais ce n'est pas vrai du tout, c'est pour vous faire marcher... on me rirait au nez ! »

Thérèse réfléchissait :

— Qu'est-ce que tu ferais si j'avais un amant ?

— Est-ce que je sais ? Je te tuerais peut-être...

Alors elle fouilla dans le tiroir de la table de chevet et prit un revolver.

Ibrahim Hakki paşa
(1862-1918)

— 0 —

Cet homme d'Etat fut aussi un homme de loi. Il fut, tour à tour, professeur de droit, ministre, ambassadeur, et grand vèzir. Il est fils de Remzi ef., président du Conseil de la Préfecture de la Ville. Il naquit à Istanbul. Après être sorti premier du « ruştîye » militaire de Beşiktaş, il fréquenta, un an durant, le bureau où l'on prépare les fonctionnaires. L'école Mülkiye étant ouverte en 1877, il y entra et en sortit premier élève de sa classe. Après quoi il fréquenta le bureau de la correspondance étrangère. Il continua à travailler après l'école, fit des progrès en français, apprit l'anglais, accrut ses connaissances en droit. Pendant qu'il occupait son dernier poste cité, il fut envoyé, avec des commissions provisoires, en Grèce et en Italie ; en 1891 on le désigna comme premier commissaire à l'Exposition de Chicago. Hakki bey fut admis au palais comme traducteur. En même temps il devint professeur de droit international et de droit politique à la Faculté. Jusqu'à la Constitution de 1908, il était conseiller juridique à la Sublime Porte et professeur de droit. On le considérait, à l'époque comme l'un des maîtres en matière de droit. On suivait avec plaisir et profit ses cours énoncés en courtes phrases, élégantes et faciles, sans trop de mots arabes ou persans.

En 1908, Hakki bey entra dans le Cabinet et fut notre premier « jeune » ministre de l'Instruction publique. Peu après, il fut ministre de l'Intérieur, puis de nouveau ministre de l'Instruction. En 1909, il fut nommé ambassadeur à Rome.

En 1910, il fut élevé au grand vèzirat avec le titre de paşa. Il y était placé par l'Union et Progrès, à la place de Hüseyin Hilmi paşa. Dans cette charge difficile, il annonça, dès son premier discours, qu'il entendait appliquer « une politique de justice et de bonté ». Sa politique se distingua par ce nom. Il y resta seulement un an et demi. A sa place passa Sait paşa pour la 8ème fois. En 1916, il fut nommé ambassadeur à Berlin. Deux ans après, il mourut en cette ville. Sa dépouille fut transportée à Istanbul et inhumée à Beşiktaş, au cimetière de Yahya ef.

Ses œuvres sont : L'histoire de droit international ; Le droit politique (2 volumes) ; « Histoire générale » (2 volumes) ; Le droit international détaillé ; Les préliminaires de droit ; L'histoire ottomane abrégée ; L'histoire de l'Islam résumé.

Son histoire de l'Islam nous une preuve qu'il croyait en Dieu. Cela fait contraste avec la multitude des sceptiques et des athées que, surtout, le chaos de la grande guerre avait suscités.

Sa mort fut causée, probablement en partie, par les malheurs d'alors de notre pays. Il était à Berlin, sans amis, espérant en des jours meilleurs. Qui sait, peut-être avait-il vécu sous l'égide de l'espérance, cette grande consolation. Mais dans ces temps périlleux où nous étions en train de disparaître, on ne pouvait guère lire le mot « espérance » dans la plupart des regards. D'ailleurs, l'affreux dévouement que le sacrifice de tant de milliers de compatriotes n'avait pu éviter, fit la désolation de tous les cœurs sensibles et brisa beaucoup de tempéraments même forts, comme celui de notre héros.

M. CEMIL PEKYAHŞI

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale
NéerlandaiseDéparts pour Amsterdam
Rotterdam, Hamburg :ACHILLES 5 - 8 Janv
TITUS 14 - 16 »

— Qu'est-ce que tu fais ! s'écria Marc.

— Tu vas voir !

Elle tira un coup de feu dans le mur et se mit à crier :

— Au secours ! Au secours !

— Tu es folle !

— Pas du tout ! Tu diras que tu m'as ratée... C'est tout...

La bonne entra, affolée.

— Ce n'est rien !... Ce n'est rien !... Un accident... Plus de peur que de mal dit Thérèse, d'une voix tremblante.

Et quand la bonne, hésitante, fut sortie, la jeune femme sourit :

— Tu peux être tranquille. Elle va aller raconter dans tout le quartier que tu as tiré sur moi une balle de revolver.

Et, tendant son visage au baiser de son mari, elle lui dit doucement :

— Tu vas pouvoir me pardonner, maintenant ?

Vie économique et financière

La standardisation et le contrôle
de nos produits d'exportation

Le rétrécissement des marchés internationaux au cours des dernières années et l'âpre concurrence qui en est résultée ont rendu indispensable la standardisation des produits d'exportation en ce qui concerne leurs diverses qualités et leur emballage. Il est naturel que la clientèle achète de préférence les articles dont la présentation est attrayante et même si la situation commerciale était restée normale, nous aurions été obligés, pour pouvoir exporter, de remplacer nos méthodes de vente traditionnelles par des méthodes occidentales.

La restriction des opérations de change et le contingentement des importations en vigueur dans plusieurs pays, ainsi que les réductions et exemptions douanières consenties par certains autres pays en faveur des produits de leurs dominions et possessions d'outre-mer, sont à l'origine du rétrécissement des marchés et de la concurrence en question. L'économie autarcique avouée ou non de certaines nations a contribué à rendre les relations commerciales internationales encore plus malaisées et il est actuellement plus facile de perdre que de conquérir un débouché.

Tous les pays ont été obligés d'adopter des mesures spéciales pour faire face à l'instabilité de l'économie mondiale et surtout aux rapides changements de direction des transactions internationales. Afin de maintenir notre position sur les marchés étrangers et de l'élargir autant que possible, notre gouvernement a pris des mesures adéquates en rapport avec le cours changeant des événements tels que la conclusion d'accords commerciaux à court terme et d'accords de clearing et de compensations privées. Bien que certains pays, en vertu des accords de clearing et de compensations privées conclus avec la Turquie, aient consenti des facilités que l'on pourrait qualifier d'exceptionnelles pour encourager l'importation de nos produits, la nécessité de lutter pour conquérir ces marchés par la qualité de nos articles d'exportation s'est durement fait sentir. Il faut que nos exportateurs se rendent compte que les accords de commerce, de clearing et de compensations privées ne sont que des occasions qui s'offrent de conquérir de nouveaux débouchés ou de conserver ceux que nous possédons déjà. Si nous ne savons pas profiter de ces occasions en offrant des articles conformes aux goûts de la clientèle des pays en question, nos exportations vers ces pays seront éphémères et nos articles ne tarderont pas à être supplantés par ceux de concurrents plus avisés. Donc il est absolument nécessaire que nous veillions à ce que nos produits d'exportation soient toujours strictement conformes aux échantillons et standardisés d'après les exigences du commerce moderne.

Les lois Nos 705 et 3018, qui sont à la base du système de contrôle de nos produits d'exportation, ont pour objet d'interdire toute adulération des produits et visent à leur valorisation par la création de divers types standardisés. Grâce à ces mesures nous espérons contenter notre clientèle étrangère et augmenter de beaucoup le volume de nos exportations.

Empêcher l'adulération de nos produits c'est la première des mesures à prendre en vue d'augmenter nos exportations. L'adjonction de terre, de pierres, d'eau ou d'autres matières étrangères est assimilée par les lois précitées aux attentats contre l'intérêt national. Ceux qui s'en rendent coupables sont jugés indignes de figurer sur la liste des exportateurs turcs et en sont rayés.

Bien que ces adulérations soient généralement dues à la mauvaise foi des exportateurs plutôt qu'à leur incompetence, les fraudes de ce genre constatées sont des cas isolés, les exportateurs turcs étant presque tous honorables et conscients de leurs devoirs envers l'économie turque. Le contrôle des produits d'exportation garantit la bonne réputation de l'exportateur honnête contre le discrédit qui la frapperait si les gens de mauvaise foi étaient laissés libres de pratiquer leurs opérations délictueuses. Grâce à ce contrôle, les exportateurs honnêtes pourront aussi prouver leur bonne foi dans les cas assez fréquents où certains importateurs peu scrupuleux prétendent que la marchandise est défectueuse afin d'obtenir

des réductions de prix destinées à compenser une baisse survenue entre la conclusion du contrat d'achat et la réception de la marchandise.

VALORISATION et STANDARDISATION DE NOS PRODUITS D'EXPORTATION :

Outre la répression des fraudes précédentes, on a également prévu l'unification et la standardisation des divers types d'articles d'exportation d'après les régions de production. Cette mesure contribuera grandement à la valorisation de ces articles.

Afin de faire ressortir l'importance de cette dernière mesure, nous donnons ci-dessous un aperçu sommaire des divers types commerciaux de nos produits d'exportation et des méthodes employées pour leur vente.

Aucun de nos produits d'exportation n'a été standardisé. Bien qu'il existe une espèce d'unification traditionnelle des types de quelques-uns d'entre eux, les différents types de la plupart n'ont même pas été sélectionnés d'une manière primitive. Si nous pouvons continuer à exporter ces produits malgré la concurrence des produits étrangers parfaitement standardisés, c'est que nous les vendons à des prix nettement inférieurs à ceux de nos concurrents. En ce qui concerne les produits pour lesquels il existe une unification traditionnelle, celle-ci comporte de grandes différences d'un exportateur à l'autre. Quoi que le sélectionnement des types de raisins secs soit mieux fait que celui de nos autres articles d'exportation, des divergences éclataient fréquemment entre vendeurs et acheteurs, avant l'application du règlement y relatif établi sur la base de données objectives. Les raisins vendus sous le même nom et le même numéro par deux maisons différentes n'étaient pas pareils, ce qui handicapait nos exportations de cet article, les ventes ne se faisant que sur échantillon.

Pour le moment, aucun de nos produits d'exportation n'est coté dans les bourses étrangères comme les produits standardisés des autres pays. Il faut absolument que nos exportateurs se rendent compte du fait que des produits tels que le blé et le coton trouvent toujours des acheteurs à l'étranger lorsqu'ils sont parfaitement standardisés, tandis qu'à l'heure actuelle ils ne parviennent à les vendre qu'à des acheteurs qui les connaissent de longue date. Afin de valoriser nos produits et de leur assurer des débouchés stables, il faut absolument :

1 — Empêcher toute adulération de ces produits ;

2 — Sélectionner des types appropriés de chaque article, (lorsqu'il s'agit d'articles pour lesquels une unification traditionnelle des types est déjà pratiquée, réglementer cette unification sur la base d'une étude objective de ces types et des types standardisés des autres pays, et lorsqu'il s'agit d'articles pour lesquels aucune unification n'a jamais été pratiquée, chercher, pour les sélectionner, les types convenant à l'exportation et à la consommation intérieure) ;

3 — Perfectionner les types sélectionnés et les standardiser.

Il est évident que la réalisation de ce programme nécessite une étude longue et minutieuse de chaque article.

(à suivre)

LA SOIE, UNE RICHESSE ITALIENNE SERA ETENDUE EN LIBYE ET DANS L'EMPIRE

Rome, 25 — La soie italienne qui, depuis longtemps, a acquis une renommée si méritée, sur les marchés textiles internationaux, avait profondément ressenti les effets de la crise mondiale en 1929. Les ventes ayant subi une forte diminution aussi bien en Italie qu'à l'étranger, les prix avaient précipité à un niveau tellement bas, que les ruraux avaient perdu le désir d'insister dans la production du vers à soie. Le gouvernement italien intervint pour parer à la situation en garantissant un prix minimum convenable pour les vers à soie ; chaque année ce prix a subi des augmentations graduelles et il se trouve actuellement à un niveau qui, sans nuire aux consommateurs, invite à la production. Cette œuvre d'encouragement a été confiée à une institution créée expressément par le régime, « L'Institution Soyerie Italienne ». Le président de cette institution, le député Gorio, qui est

Ce SOIR au MELEK
en SOIREE de GALA
LE FILM QUI ENCHANTERA LA FOULE...
La MERVEILLE QUI A SURPASSE « LE VER-LUISANT »
JEANETTE NELSON
MAC-DONALD et EDDY
dans
SENIORITA

(Version Française, chansons originales)
LE FILM LE PLUS SPLENDIDE DE LA SAISON
En Suppl. : Les Discours de Notre Président de la République ISMET INÖNÜ et du premier Ministre CELAL BAYAR dans tous les détails.
N.B. : LOCATION D'AVANCE pour le GALA et soirées en semaine depuis le matin — LES LOGES sont épuisées.
ATTENTION... DEMAIN JEUDI en MATINEES au Ciné IPEK
« SENIORITA », en version originale anglaise.

un industriel très apprécié de la soie, vient de référer à M. Mussolini les résultats obtenus, en envisageant la possibilité de nouvelles productions.

Ce résultat devra être surtout recherché dans les régions méridionales, d'où l'industrie soyerie se répandit dans toute l'Italie et où les conditions climatiques et d'économie familiale sont particulièrement favorables.

Dans la Calabre et dans la Sicile, des systèmes plus rationnels et économiques pour les élevages et pour la préparation des récoltes du produit, mieux outillés et parfaitement cohérents avec l'actuelle et intéressante activité artisanale, pourront donner rapidement des résultats satisfaisants.

Dans les nouvelles provinces de la Libye, en considération des résultats obtenus dans les expériences déjà faites,

les colons venant des zones soyeres, devront constituer des centres d'irradiation pour la culture du mûrier et du ver à soie, pendant que, dans les territoires de l'Empire, l'on procèdera prochainement à des essais d'élevage des vers à soie.

Les conditions climatiques de l'Empire, permettront, selon les essais déjà faits dans les Indes par le même hon. Gorio, le développement d'élevages multiples et, conséquemment, de donner à la culture du ver à soie un aménagement technique et économique plus convenable.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?
Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS			
Départs pour	F. GRIMANI	30 Décembre	Service accél.
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	8 Janvier	En colnoid.
Des Quais de Galata tous les vendredis	CELIO	13 Janvier	A Brindisi, Venise, Trieste
à 10 heures précises	ADRIA	20 Janvier	les Tr. Exp.
	CELIO	27 Janvier	toute l'Europe
	ADRIA	3 Février	

LIGNES COMMERCIALES			
Départs pour	CITTA' DI BARI	31 Décembre	Des Quais de
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	14 Janvier	14 Janvier	Galata à 10 h.
	Istanbul-PIRE	24 heures	précises
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA	29 Décembre 9 Janvier	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBAZIA	6 Janvier 20 Janvier 3 Février	à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	29 Décembre 12 Janvier	à 18 heures
	FENICEA	28 Décembre	

Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO	28 Décembre	à 17 heures
	DIANA	31 Décembre	
	MERANO	4 Janvier	
		11 Janvier	

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 8644
W-Lits

Service Maritime
de l'Etat Roumain

Départs

s/s	DUROSTOR	partira jeudi 29 décembre à 12 heures pour Constantza.
s/s	DACIA	partira vendredi 30 décembre à 9 heures pour Salonique, Tel-Aviv, Haifa, Beyrouth et Larnaca.
s/s	TRANSILVANIA	partira vendredi 30 décembre à 16 heures pour Le Pirée, Beyrouth, Haifa et Alexandrie.

En vue de satisfaire sa clientèle, le S.M.R., a réduit sensiblement ses prix de passage.

A partir du 10 janvier les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mardi à 19 h. pour Salonique, Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, et à partir du 21 janvier bi-mensuellement le samedi à 8 h. a. m. pour Constantza.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata.
Téléphone 49449-49450

Vous préparez - vous à célébrer le Jour de l'An ?

LES PRIX

du CHAMPAGNE de PROVENANCE FRANÇAISE

vendu par la direction des monopoles

ont été réduits à 575 Piastres

y compris les impôts de la défense nationale

Procurez - vous en dès maintenant

NOTRE ENQUETE

A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

La cherté de la vie n'est pas le résultat unique de la formation des prix. Dans l'échange qui se fait quotidiennement entre le salaire d'une part et la marchandise ou les services de l'autre se forme naturellement un rapport et c'est ce seul rapport qui peut d'un pays à l'autre, nous indiquer où le coût de la vie est le plus élevé. Dire qu'un kilo de pommes de terre ou de sucre est meilleur marché en Turquie qu'en Bolivie, par exemple, est un bon marché qui ne nous montre pas si l'acheteur bolivien éprouve plus de difficultés à consommer ces deux denrées que le turc. Seul le rapport des salaires pris par les deux acheteurs peut nous faire voir là où la vie est bon marché. Celui qui gagne beaucoup peut payer cher ce qu'il achète sans que cela grève son budget d'une façon trop lourde ou l'empêche de satisfaire tous ses besoins.

Or, en Turquie, la cherté des produits consommés s'accompagne de salaires en moyenne bas sans que — comme cela a lieu actuellement en France — l'on puisse dire que la cherté des articles manufacturés provient justement des salaires trop élevés que l'on paie. Salaires et coût de la vie, pris séparément en Turquie, présentent une différence et un manque de proportions énormes.

L'acheteur salarié reçoit peu mais doit payer cher la satisfaction de tous ses besoins qu'ils soient, depuis l'eau jusqu'à la viande, depuis le charbon et le bois jusqu'à son loyer et à son habit.

Il semble que les salaires se soient formés en dépit de la logique et sans tenir aucun compte des réalités impérieuses de la vie. Et c'est pour cela que la vie en apparence meilleur marché ici qu'en Europe occidentale y est pourtant deux fois plus chère si l'on tient compte du salaire réel et non point nominal touché en Turquie par les employés et les ouvriers.

Les salaires moyens ne dépassent pas les 60 livres et peut-être même faisons nous une estimation trop avantageuse si l'on tient compte du nombre important d'employés qui ne touchent que 30 livres par mois. Il faudrait alors descendre à 50 livres et moins — et beaucoup moins si l'on y inclut encore les ouvriers des villes et des campagnes.

Nous ne pouvons certes donner aucun chiffre précis ne disposant d'aucune statistique de ce genre mais il semble bien que la moyenne — employés, fonctionnaires et ouvriers industriels et agricoles — ne doit pas dépasser les 20-25 livres par tête et par mois.

Conscient de cet état de choses, le gouvernement a entrepris, avec l'élaboration du budget, financier 1938-39 la réduction des taxes extraordinaires imposées sur les salaires dans les cinq dernières années. Cet effort gouvernemental, qu'il faut apprécier à sa juste valeur, doit servir d'exemple et être secondé par un sacrifice consenti par les entreprises privées.

La lutte contre la vie chère doit être menée sur deux tableaux à la fois : réduction du coût de la vie artificielle — ment majoré, augmentation des salaires artificiellement tenus au-dessous de tout niveau normal.

Certes une pareille tâche ne peut être réalisée que par étapes mais nous ne croyons pas qu'elle puisse l'être librement par l'initiative personnelle des groupes isolés. Le gouvernement se-

ra forcé d'intervenir comme il l'a déjà fait dans certains domaines de la vie chère. L'intervention doit élargir ses bases, englober tout ce qui, de près ou de loin, touche au standard de vie de la population.

Le rôle que l'Etat est appelé à jouer dans le but de l'amélioration de la situation des salariés et des consommateurs en général, est décisif. Que ce soit par l'entremise des Municipalités ou pour les salaires, l'Etat est le seul facteur qui puisse, par son autorité, rendre un peu plus harmonieux le rapport entre salaires et coût de la vie.

Les exigences toujours croissantes de la population à mesure que la Turquie s'industrialise et progresse doivent être satisfaites en ce qu'elles ont de juste et dans la limite du possible. La marche en avant du pays ne saurait se contenter de l'immobilité en ce qui concerne les salaires. Ceux-ci ne peuvent pas être un boulet retardant la transformation du pays car celle-ci s'en trouve arrêtée bon gré mal gré dès que les salaires demeurent inertes à leur niveau précédent. A quoi bon produire si le marché consommateur n'est pas en état d'acheter ?

Nous ne partons, certes, pas du principe catastrophique qui, avec M. L. Blum a failli conduire la France au plus complet désastre. La hausse des salaires ne peut s'opérer brutalement et de façon unilatérale pour de simples principes erronés. L'augmentation excessive des salaires n'amène pas l'accroissement de la consommation mais, bien au contraire, l'augmentation des prix et cela dans une mesure supérieure à celle des salaires.

Il faut, au contraire, procéder avec prudence mais aussi avec énergie. Ne pas se laisser influencer ni par les protestations des uns ni par les utopies des autres. Dans ce domaine le sentiment de la mesure et de la logique est le seul qui convienne.

(à suivre)

RAOUL HOLLOS

UNE DEMARCHE ANGLO-AMERICAINE A TOKIO

M. Arita dénonce les contradictions de la politique de New-York et de Londres

Tokio, 27 (A.A.) - Du D.N.B. : Au cours des entretiens que les ambassadeurs des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont eus hier avec M. Arita, les ambassadeurs ont demandé de nouveau que le Japon prenne les mesures appropriées en vue d'assurer la protection des droits et intérêts américains et anglais en Chine.

L'ambassadeur américain a protesté en outre contre le bombardement de propriétés américaines en Chine.

Le ministre des Affaires étrangères japonais a fait observer que le règlement des questions particulières est difficile en ce moment où les opérations militaires battent leur plein.

« La solution du problème, a ajouté M. Arita, est du reste rendue plus difficile encore par les contradictions de la politique américaine et britannique, ces deux pays appuyant d'une part la Chine et d'autre part demandant au Japon de trouver une solution prompte et définitive aux questions en suspens. »

A L'OCCASION DES FETES
GRANDES REDUCTIONS
des PRIX dans tous les rayons
des Grands Etablissements

**NEA AGORA
et ERMIS**

Riche assortiment de jouets
pour enfants.

Occasions spéciales aux rayons des
vins, liqueurs, champagnes, fruits,
articles de ménage, verrerie, articles
de luxe, etc.

Cadeaux Utiles

Prompte exécution des commandes.
Rapide livraison à domicile par autos.

Tél.: NEA AGORA 41589
ERMIS 40072

LE RACISME EN AMERIQUE

Rome, 28 (A.A.) — Au sujet de la campagne qu'on vient d'organiser dans les Etats-Unis contre l'Allemagne, « le Giornale d'Italia » écrit :

Pour une nouvelle attaque contre les régimes totalitaires on partit de la politique raciale appliquée en Allemagne. Or, c'est précisément aux Etats-Unis qu'il faudrait chercher l'origine de la politique raciale. C'est aux Etats-Unis qu'on exclut la race noire de la famille humaine.

Le journal souligne que, dans cette campagne, il y a aussi toute l'influence de la coalition juive communiste et maçonnique qu'une manœuvre électorale contre le mouvement républicain. Mais tout cela témoigne de la perturbation profonde que la politique officielle actuelle nord-américaine soi-disant pacifiste vient de créer dans le monde entier par ses interventions injustifiées dans les affaires européennes.

Ce journal, conclut en affirmant la solidarité de l'axe Rome-Berlin également envers la politique américaine.

LE ARMEMENTS EGYPTIENS

Le Caire, 27 (A.A.) - Ahmed Maher pacha, ministre des Finances a déclaré dans un rapport que les armements de l'Egypte, conformément au nouveau programme définitif, coûteraient 123 millions de livres égyptiennes qui seraient réparties sur six budgets et pris sur les ressources ordinaires.

Il faudrait, en plus au cours des cinq prochaines années, une somme globale de 14 millions de livres pour l'entretien et l'instruction de l'armée.

La France contracte un emprunt en Hollande et en Suisse

Paris, 27 (A.A.) - Le ministère des Finances communique que le gouvernement français vient de conclure, avec un groupe de banques hollandaises et suisses, un emprunt à 4 % amortissable en trente ans et émis à 95 pour cent. Le montant de cet emprunt s'élève à 175 millions de florins dont la tranche de 100 millions de florins sera placée en Hollande et la tranche de 75 millions de florins en Suisse.

LE REICH ET LES ETATS SIGNATAIRES DE LA CONVENTION D'OSLO

Stockholm, 28 A. A. — On annonce que le Dr. Schacht, à son retour de Helsinki, se rendra aussi à Stockholm le 7 janvier afin de discuter un nouveau règlement d'échange de marchandises avec les Etats signataires de la convention d'Oslo.

LA SCIENCE ET LA DEFENSE NATIONALE

Paris, 28 A.A. — Tous les offices de recherches, laboratoires d'essais, services techniques et d'études dépendants de divers ministères mais dont l'activité intéresse les problèmes de la défense nationale sont désormais groupés dans un organisme de liaison : Institut des recherches scientifiques appliquées à la défense nationale.

Comment certains comprennent l'intérêt de leur Patrie

Depuis quelques jours, notre excellent confrère *La République*, s'occupe d'un scandale récemment mis au jour et qui a trait à la production de la verrerie de Pasabahçe.

Les bouteilles fabriquées par celle-ci seraient achetées en quantités énormes par un trust israélite à des conditions de quasi monopole et au préjudice, tant de la production nationale que des entreprises qui doivent acheter des bouteilles (distillerie, marchands d'eau, etc.)

Mais laissons plutôt parler M. Remzi, commerçant en vitres, que notre confrère a interviewé. Nul mieux que cet homme compétent en l'affaire n'en saurait débrouiller les fils surnoisement camouflés.

« J'ai exposé, dit celui-ci, aux différents départements, les préjudices causés, depuis deux ans par les agissements de ce trust à l'industrie nationale, au commerce intérieur, au Trésor ainsi qu'au capital national. Le trust est un cartel fondé par cinq Israélites. Il s'appelle « Kale » et a surgi avec la fondation de la verrerie. Il domine aujourd'hui la place. D'ailleurs, ces messieurs sont les représentants de toutes les verreries notoirement d'Europe. On doit les considérer comme des ressortissants anglais étant donné qu'ils arborent le drapeau britannique sur leur magasin. Mais il y a à quelques temps, ils haisaient, très ostensiblement, un autre drapeau. Le trust est le principal client de la verrerie de Pasabahçe. Il a acheté tous ses produits et les débite sur place aux prix qui lui conviennent. Mais ces opérations sont aussi assujetties à une formule.

Le trust, qui passe des commandes en gros, les répartit entre ses associés en y ajoutant un bénéfice déterminé et ces derniers les vendent en détail à la place en majorant les prix à leur tour. Les mêmes personnes arrivent, ainsi, à s'assurer à deux reprises, 25 pour cent de bénéfice et 5 pour cent de marge pour la casse. Ils vendent ces produits dans leurs magasins en détail, 25 pour cent de moins que les autres détaillants, obligés de se fournir chez eux. En vendant les produits du pays à des prix supérieurs par rapport à ceux provenant de l'étranger, ils obligent le public à acheter ces derniers. Comment, dans ces conditions, peut-on tolérer la continuation de cet état de choses préjudiciable, au premier chef, aux intérêts de la nation ? »

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 3170 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Musique turque (disques).
13. Heure, nouvelles, Bulletin météorologique.
13.10 Musique enregistrée (Les belles voix).

13.30-14 Musique enregistrée (Disques joyeux).

18.30 L'heure de la danse.

18.45 Causerie.

19. Musique turque (Chants) :

1 — Neverser peşrevi (Yusuf) ;

2 — Gönül hasreti (Osman) ;

3 — Gel güzelim Çamlicaya (Faiz) ;

4 — Neverser yürük semai (Yusuf) ;

5 — Nihavend saz semai

6 — Yakina gel yakina (Sadi) ;

7 — Solo de « tambur » (Persan) ;

8 — Nazlândi bülbül (Lemi) ;

9 — Son aşk (Lemi) ;

10 — Düşer mi şanima (Rifaat) ;

11 — Sedi araban (Fersan) ;

12 — Heure, nouvelles, cours de la Bourse des céréales.

20. Musique turque.

21. L'heure de la ménagère.

21.15 Heure, cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

21.25 Musique (orchestre de la Présidence de la République. — Direction : I. Küncör) :

1 — Poppies - marche (Moret) ;

2 — Amour de tzigane - valse, (Lehar) ;

3 — Oriente - ouverture (Véber) ;

4 — L'amour du saltimbanque, (Fallia) ;

5 — Mona Vanna - fant. (Févr.)

La voix du cinéma.

22.10 Musique (Petit orchestre) :

1 — A te sola (Giuliani) ;

2 — Die Faschingsfee (Kalman) ;

3 — Die Romantiker (Lanner) ;

4 — Marche - Pot pourri (Robert) ;

5 — Loreley - Paraphrase (Nesvabda) ;

6 — Mascarade (Nielsen) ;

7 — Vielliebchen (Siede).

23.45-24 Dernières nouvelles.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LA BOURSE

Ankara 27 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Rénnies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	32. —
Act. Banque Centrale	113. —
Act. Ciments Arslan	9.05
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.45
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.50
Emprunt Intérieur	19. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	112. —
Obligations Anatolie I II	103. —
Anatolie III	103. —
Credit Foncier 1903	112. —

CHEQUES

	Change	Ferm. tur.
Londres	1 Sterling	5.90
New-York	100 Dollars	126.4575
Paris	100 Francs	3.3325
Milan	100 Lires	6.655
Genève	100 F. Suisses	28.555
Amsterdam	100 Florins	68.735
Berlin	100 Reichsmark	50.71
Bruxelles	100 Belgas	21.32
Athènes	100 Drachmes	1.0775
Sofia	100 Levas	1.5525
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3425
Madrid	100 Pesetas	5.90
Varsovie	100 Zlotis	23.905
Budapest	100 Pengos	24.98
Bucarest	100 Leys	0.9025
Belgrade	110 Dinars	2.8225
Yokohama	100 Yens	34.445
Stockholm	100 Cour. S.	30.3775
Moscou	100 Roubles	23.935

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Asmodée

3 actes

Section de comédie

Mum söndü

5 tableaux

ELEVES D'ECOLLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. For. Répét.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 65

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul - Henry M. tel

entendu Andréa se plaindre de l'insuffisance des quatre mille que Matteo lui assurait. Mais emporté par une espérance passionnée il se disait que ces difficultés matérielles seraient vaincues par l'amour. Accouru à la fenêtre, se laissant peu à peu pénétrer par l'humidité du soir, il se perdait ainsi dans le futur, alternant les calculs précis et les images les plus douces quand divers bruits éveillent son attention et le firent tourner les yeux du côté de la rue.

Ce fut d'abord le grincement aigu d'une automobile brusquement freinée puis le battement d'une portière fermée avec violence, enfin des pas dans le jardin. Quelqu'un entra. Pietro ne voyait pas qui ; mais le visiteur après avoir jeté sa cigarette allumée, semant d'étincelles l'obscurité des plates-bandes, leva la tête. C'était Matteo.

« Il ne manquait plus que lui ! » pensa Pietro. Il lui sembla avoir fait un mouvement vif pour se retirer de la fenêtre, mais en réalité il n'avait pas bougé. Dé-

jà son ami l'avait reconnu :

— Tiens ! Tu es ici ! Et à la fenêtre par ce froid ?

« Je n'ai pas le temps de m'expliquer avec lui, » se dit Pietro. « De toutes façons, il ne consentirait pas à se expliquer qu'avec moi. Et d'autre part s'il voit Andréa dans l'état où elle est, il y a des chances pour que je perde du même coup Andréa et Sophie. » En conclusion de ces réflexions rapides, il jugea qu'il n'y avait qu'une solution : éloigner Matteo.

« C'est tout ce que je guettais, dit-il.

— Moi ?

— Andréa est sortie avec sa femme de chambre : elle m'a chargé de l'attendre et de te dire qu'elle ne pouvait pas te voir aujourd'hui. Il prit un ton presque mécontent pour ajouter : Il y a une bonne demi-heure que je t'attends.

Il vit son ami, évidemment déconcerté, baisser la tête et faire quelques pas sur le gravier. Vu de haut, il avait l'air d'une gravure pour journaux de modes avec son chapeau gris tout neuf, son pardessus bien

coupé, large aux épaules, serré à la taille, ses pantalons bien repassés, son écharpe blanche bien nouée, sa canne de bambou et ses gants jaunes.

— Ah ! elle est sortie ? C'est bizarre, j'ai cru voir de la lumière dans sa chambre. Allons, tant pis... Et toi, qu'est-ce que tu fais ? Tu restes à cette fenêtre ?

— Mais non, mais non, je descends, je pars avec toi...

Et sans attendre la réponse il ferma la fenêtre bruyamment, courut à l'antichambre, prit son pardessus et son chapeau et descendit au jardin. Du bout de sa canne, Matteo battait nerveusement le buis des plates-bandes.

— Donc elle est sortie ? reprit-il. Et tu ne sais pas où elle est allée ?

— Aucune idée.

Ils sortirent sur le quai.

— Tu vois, dit Matteo en indiquant de la main une fenêtre éclairée, c'est allumé chez elle.

Pietro ne répondit pas. Ils montèrent en voiture et partirent. Un instant après Pietro demanda :

— Et toi ? Que fais-tu ?

Courbé et attentif, les mains au volant, Matteo conduisait avec une prudence excessive et en un certain sens mondaine sa petite machine noire.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre H
Istanbul